

DVC 3055A + 1190A (M1034+M473). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Athènes le 22/5/2020.

Datation : ca 375-350 : style pseudo-stoichèdon, sans aucune trace d'évolution postérieure. Les nouvelles normes orthographiques sont assimilées.

(3055A)

[Ζεῦ Ναί]ε, Διώνα, Θέμι, ἐγέν[ετο - - - -]
[- - -]Α ἐκ Κούας(?) Θέγειτος ἢ Λ[- - -]

(1190A)

θεός · τύχα ἀγαθά · Ζε[ῦ] Ναίε καὶ Δι[ώνα]
ἢ λωιόγ κα πράσσοι Θέγειτος ΤΑ[- - -] ;

ἐγέν[ετο - - -]Α Lhôte : ἔ γην[εὰ ἐσσεῖται ἐρσεντέρ]α DVC
ἢ Λ[Lhôte : ΗΛ[DVC

(3055A)

Ô Zeus Naios, et vous Diona et Thémis, est-ce que Thégeitos est né de Koua (?) ou de L. ?

(1190A)

Dieu. Bonne fortune. Ô Zeus Naios et toi Diona, est-ce que Thégeitos peut réussir (en faisant telle chose) ?

Les deux inscriptions sont probablement dues au même Thégeitos : la main semble être la même, et les formulaires sont très proches. Thégeitos est manifestement quelqu'un de soigneux, et c'est pourquoi on ne peut pas admettre l'interprétation ε̂ de DVC, qui supposerait que le graveur n'a pas bien assimilé la réforme orthographique. En conséquence, même si ΚΟΥΑΣ est une lecture étonnante, il faut la prendre au sérieux. Il s'agit manifestement d'un nom barbare, et le masculin Κούας est très bien représenté en Cilicie et Pamphylie, cf. *LGNP*, et on le trouve aussi en Pisidie, *SEG* 50, 1304, ligne 35 (ca 333-200 av.). On peut donc considérer que Κούα est le féminin correspondant à Κούας, même si ce nom féminin n'a pas été enregistré par *LGNP*, et pour cause : les *editores principes* de *SEG* 37, 1202 (IIe-IIIe s. ap.), Cl. Brixhe *et alii*, *Kadmos* 26 (1987) p. 158-159, considèrent qu'il s'agit d'un nom masculin. Or, sur cette épitaphe gréco-pisidienne de cinq noms, on lit successivement :

- Koua Τας
- Στέφανος Ουρζες
- Μουα (Στ)εφάνου
- Να Ουρζες
- Εδα Στεφάνου

Les éditeurs se demandent quel peut être le lien de parenté de Koua avec les autres, mais si l'on considère qu'il s'agit tout simplement de la mère, morte avant tous les autres, tout s'éclaire. Il est vrai qu'il n'est pas facile, dans les inscriptions anatoliennes, de distinguer les noms masculins et féminins, mais, quand les éditeurs affirment, p. 154, que Μουα est nécessairement un nom masculin, d'après le sens supposé du radical, on a le droit d'être sceptique. On proposera donc la traduction suivante de cette inscription, où les noms doivent être classés selon l'ordre des décès : « Mme Koua fille de Ta, M. Stéphanos fils de Ourzé, Mlle Moua fille de Stéphanos, Mlle Na fille de Ourzé (probablement la soeur de Stéphanos), Mlle Eda fille de Stéphanos ».

Notre Κούα doit donc être une esclave originaire d'Anatolie. Si l'on admet notre interprétation, il faut reconnaître que la question de 3055A est étonnante, mais, dans le milieu des esclaves, il pouvait peut-être arriver qu'on soit à la recherche de sa maternité. Thégeitos serait donc un affranchi qui se demande si sa véritable mère était Κούα ou L.

Le nom Θέγειτος est bien attesté, sous cette forme, à Mégare, mais cette variante de Θεόγειτος peut se trouver ailleurs, cf. *LOD* n° 36, repris dans DVC15A+16B, avec Θέλυτος pour Θεόλυτος, dans un inscription en alphabet corinthien.

Si nos interprétations sont correctes, le nom féminin anatolien Κούα serait attesté deux fois, en Pisidie et à Dodone. On peut aussi, il est vrai, supposer dans notre inscription un génitif anatolien masculin Κούας, mais nous sommes en Grèce, non en Pisidie, et, en grec, on a coutume d'adapter les noms étrangers aux déclinaisons grecques. Il est indéniable cependant que la recherche de la paternité est plus banale que celle de la maternité.